

La victime de la tour Eiffel

1. Au pied de la tour Eiffel

Tôt le matin, un dimanche de septembre 1888, Isadora se promène sur le Champs-de-Mars pour photographier la tour Eiffel. Celle-ci est loin d'avoir atteint la hauteur qu'on lui connaît aujourd'hui. Elle est en construction et c'est un énorme chantier que chaque jour les passants ont sous les yeux. Elle doit être terminée pour l'Exposition universelle de 1889 qui sera tout entière consacrée au fer. Ce quartier de Paris est en pleine ébullition. Un peu partout, sur le Champs-de-Mars, des pavillons commencent à pousser : pavillon des Beaux-Arts, pavillon des Arts et Métiers... On attend avec impatience de découvrir le palais des Machines et puis, bien évidemment, la grande Tour en métal une fois achevée. Pourtant, certains artistes se sont prononcés contre cette construction qu'ils jugent monstrueuse.

— Cette odieuse Tour va écraser l'Arc de triomphe, le Louvre, Notre-Dame, déclarent-ils à qui veut les entendre.

Mais d'autres leur rétorquent que la Tour va être le clou de l'Exposition car elle sera la plus haute construction de la planète.

Pour le moment, Isadora aide son père, Eugène Michaud. En tant que journaliste, celui-ci réalise des reportages sur l'Exposition universelle. Il travaille avec Henri Rivière, photographe officiel chargé de suivre la construction de la Tour dont chaque étape doit être immortalisée. Isadora a quinze ans. C'est une jolie brunette aux cheveux courts, ce qui est original pour l'époque. Elle est passionnée de photographie depuis que son père lui a fait don d'une importante collection d'appareils photo. Plus tard, elle en a décidé ainsi, elle aura un atelier de photographie. Elle est sûre de réussir dans le métier. Elle a de la volonté. Elle ne craint personne.

Isadora est un peu « un garçon manqué », comme elle l'entend dire bien souvent à son sujet.

— Mais, au fait, pourquoi « un garçon manqué » ? se demande alors la jeune fille. Les filles n'ont-elles pas droit à un avenir ? Les femmes doivent-elles toujours se contenter de tenir leur maison en ordre et de faire des pâtisseries ?

En tout cas, pour Isadora, il n'en est pas question. Plus tard, elle travaillera et aura une vie pleine et bien remplie.

La jeune fille marche d'un pas alerte. Elle est plutôt élégante avec son « costume tailleur ». La jupe est longue et unie, la veste réalisée dans un même tissu. Dessous, elle porte un corsage en étoffe plus légère. Elle tient son appareil photo à la main. Elle possède un appareil dernier cri : un Eastman Kodak qui permet de prendre, pour la première fois dans l'Histoire, une centaine de photos à la fois. Si Isadora est vive, elle n'en est pas moins attentive à tout ce qui l'entoure. Elle sait qu'un photographe, c'est avant tout un œil. Rien ne lui échappe et son appareil photo travaille à plein rendement. En ce dimanche matin, il est encore trop tôt, il n'y a personne sur les lieux en dehors d'Isadora, de son père et de quelques amis photographes qui se promènent eux aussi autour des pavillons en construction, avides de rendre compte de ce moment historique.

La jeune fille a déjà réalisé plus de vingt vues qu'elle croit intéressantes et semble plus que satisfaite. Mais, soudain, alors qu'elle recule en direction du Trocadéro pour prendre une vue d'ensemble de la Tour, elle se rend compte qu'elle est en train de photographier un homme qui tombe du haut de cette Tour. Horrifiée, elle voit alors sur celle-ci un autre homme s'enfuir. Elle pense tout de suite à un meurtre.

2. Étrange disparition

Isadora reste d'abord comme paralysée par ce qu'elle vient de voir, puis elle se met à courir pour prévenir son père. Mais où peut-il bien être ? Elle ne le voit pas. Elle est seule au pied de la Tour, les autres photographes sont allés réaliser leurs clichés un peu plus loin. Isadora, tout aussi courageuse qu'elle est, tremble de peur et de dégoût. Elle reste là un moment, impuissante, puis repart rapidement, soucieuse de ne pas se retrouver seule avec un cadavre.

Un peu plus tard, Isadora rejoint enfin son père. Il est en grande discussion avec d'autres journalistes. Tandis qu'elle s'approche du groupe, un homme assez grand, portant une casquette sur la tête, la bouscule. Il essaie alors de lui arracher son appareil, mais la jeune fille ne se laisse pas faire. Elle résiste de toutes ses forces. Effrayé par la présence des journalistes, celui-ci abandonne et s'enfuit.

Isadora fait alors signe à son père qui la rejoint. Elle lui relate la scène à laquelle elle vient d'assister. Le journaliste connaît bien sa fille. Il sait qu'elle ne raconte pas de bêtises. Il l'accompagne sous la Tour pour voir ce qu'il est advenu de la victime.

- L'homme est-il mort ou simplement blessé ? se demandent-ils l'un et l'autre en chemin.
- S'il est tombé du haut de la Tour comme tu l'affirmes, je ne donne pas cher de lui, dit Eugène Michaud. Il ne peut qu'être mort. De toute façon, il faut absolument avertir la police.

Mais lorsque le père et la fille arrivent au pied de la Tour, le corps a disparu. Isadora est sidérée. Son père, lui, a des doutes.

- Es-tu sûre de ne pas avoir vu plutôt un oiseau s'envoler ? demande-t-il à sa fille.
- Me prends-tu pour une folle ? hurle alors Isadora très en colère.
- Bien sûr que non, affirme le père de la jeune fille, mais l'œil collé à ton appareil, tu as peut-être cru qu'il s'agissait d'un corps et ce n'en était pas un.
- Je pense que nous devons quand même prévenir la police, insiste Isadora.
- Il n'en est pas question, rétorque Eugène Michaud. Les policiers nous prendraient pour des fous ! Un crime sans cadavre alors que tu jures avoir vu tomber le corps, c'est un peu fort ! En tout cas, moi, je refuse de faire une telle déclaration. Je n'étais pas présent sur les lieux à ce moment-là. Si tu veux prévenir la police, eh bien, fais-le, mais seule.
- Puisqu'il en est ainsi, conclut Isadora, vexée, je vais aller développer mes photos pour fournir la preuve de ce que j'avance.

Ni le père ni la fille n'ont alors conscience qu'au même moment quelqu'un les surveille, quelqu'un qui a entendu les propos qu'ils ont échangés à voix haute sous l'emprise de la colère, certain chacun d'avoir raison.

Isadora quitte son père. L'homme qui l'a bousculée tout à l'heure la suit. Il attend d'être seul avec elle dans une rue déserte pour tenter à nouveau de lui arracher son appareil photo. Heureusement pour elle, la ville s'éveille enfin. Les rues s'animent. La jeune fille n'habite pas très loin du Champs-de-Mars et elle arrive saine et sauve chez elle.

L'homme n'a rien pu tenter tandis qu'elle se dirigeait vers son domicile, mais va-t-il renoncer pour autant ?

3. Une inquiétante visite

Isadora pénètre chez elle dans un état d'agitation extrême. Elle ne prend pas la peine de refermer la porte à clef. Elle repousse celle-ci d'un coup de pied, se précipite dans le salon et jette sa veste sur un fauteuil. Elle ignore que la porte de l'appartement est restée entrouverte. Elle n'a qu'une seule idée en tête, pénétrer sans tarder dans le labo photo de son père.

Il y fait sombre, seule une lampe éclaire la pièce. Isadora l'éteint. Dans le noir complet, elle retire la pellicule de l'appareil. Ses gestes sont précis et rapides malgré l'excitation qu'elle ressent au fond d'elle-même.

— Ai-je vraiment imaginé ce corps qui tombait de la tour Eiffel ou bien un crime a-t-il réellement été commis, se demande-t-elle malgré tout.

Face à son père, elle était sûre de ce qu'elle avait vu, mais maintenant elle commence à douter. Enfin, encore quelques minutes, et elle saura ce qu'il en est. Elle trempe les photos dans le révélateur. Elle se trouve toujours dans le noir. Bientôt, elle obtient une image visible. Elle rince le film photographique à l'eau, puis elle le trempe dans le fixateur. Elle allume la lumière et laisse sécher ses photos. Sur l'une d'elles, elle voit alors clairement la silhouette d'une personne tombant de la Tour. Elle ne s'était donc pas trompée.

Tout d'un coup, tandis qu'elle est encore dans le labo photo, elle entend un bruit étrange. Le parquet craque. Elle ne s'inquiète pas tout de suite car elle entend souvent ce genre de bruit.

— Une souris peut-être, pense-t-elle, davantage préoccupée par la preuve qu'elle vient de trouver. Mais le bruit se rapproche. Cette fois, Isadora est bien consciente d'avoir entendu des pas. Or elle sait que son père ne rentrera pas si tôt à la maison. Elle s'affole. Presque machinalement, elle attrape au passage la photo qui lui servira de preuve, elle l'enroule et l'enfonce dans une petite capsule cylindrique. Maintenant, elle cache celle-ci dans sa botte. Ensuite, elle sort du labo. D'un air dégagé, elle fait comme si elle croyait que son père venait de rentrer.

— Alors, tu t'es décidé à rentrer, dit-elle d'un ton qu'elle voudrait enjoué.

Les pas s'arrêtent. Plus aucun bruit. Isadora visite toutes les pièces. Un silence total règne dans l'appartement.

Pourtant, elle perçoit une respiration. Le couloir est sombre, elle frissonne de peur. En passant devant le salon, elle aperçoit une ombre. Elle en est certaine, quelqu'un est tapi derrière la porte et la guette... La peur au ventre, elle se dirige vers la porte d'entrée toute proche, l'ouvre et s'enfuit. Elle a laissé son appareil photo dans l'appartement.

Dans la rue, les promeneurs du dimanche sont nombreux. Cela rassure Isadora. Elle se cache cependant derrière un petit bosquet pour observer la porte d'entrée de sa maison. Elle veut savoir qui s'est introduit chez elle. Elle attend et le temps lui semble long... Une demi-heure passe, toujours rien. Isadora commence à se demander si elle n'a pas rêvé tout à l'heure lorsqu'elle a senti la présence d'une ombre menaçante. Soudain, elle n'en croit pas ses yeux. Elle manque rétrospectivement de s'évanouir de peur, puis elle tente de se ressaisir.

4. Au cœur de l'action

Isadora ne sait plus quoi penser. Elle vient de reconnaître l'homme qui l'a agressée quelques heures plus tôt près de la tour Eiffel. Il semble très mécontent. Malgré sa peur, la jeune fille décide de le suivre. Il se dirige vers le chantier de la Tour. Isadora se tient à distance pour ne pas se faire remarquer.

Elle ralentit le pas quand c'est nécessaire et elle se dissimule parfois sous un porche car l'homme se retourne régulièrement. Mais lorsqu'il tourne au coin d'une rue, elle allonge le pas pour ne pas le perdre de vue. Son cœur bat très fort.

Tout à coup, alors que l'homme regagne le chantier, un autre homme, coiffé lui aussi d'une casquette, probablement un ouvrier, vient à sa rencontre. Celui-ci est en proie à la plus grande excitation. Isadora se cache alors derrière une palissade pour pouvoir s'approcher des deux hommes sans être vue. Elle capte des bribes de leur conversation :

— Alors, Georges, tu l'as trouvé ? crie l'homme agité. Qu'est-ce que tu en as fait ?

—

Isadora frissonne de peur en imaginant à quoi les deux hommes font allusion.

— L'as-tu trouvé oui ou non ?

— Non. Mais calme-toi, Jules, ne parle pas si fort, supplie tout bas son camarade. Tu vas nous faire remarquer.

— Il faut être prudent, ajoute-t-il. Il y a des jour... partout. Si quelqu'un nous ...tendait, nous serions per...— Cela t'est égal à toi, riposte Georges. On va m'ar...ter. Je vais être acc...

— Tu parles, rétorque son compagnon, on dira que je s... ton c...plice.

Les deux hommes se taisent. Ils semblent désespérés.

— Il ne voulait plus sabo... la Tour, gémit Georges. Il criait et il s' ...eté sur moi. On s'est b...u. Il a reculé, il a ...issé et il est t...bé.

Jules essaie alors de rassurer son compagnon en disant qu'il va trouver la photo.

Isadora n'entend pas la suite de la conversation car les deux hommes parlent trop bas maintenant, mais elle a compris que son agresseur cherchait l'appareil photo quand il s'est introduit chez elle. Elle pense alors que l'autre homme, que son compagnon appelle Jules, a peut-être poussé la victime du haut de la Tour. Pourtant, elle se demande s'il ne s'agit pas plutôt d'un accident. L'homme qui est tombé devait être un compagnon de travail des deux ouvriers. Ceux-ci n'ont pas des airs d'assassin, mais ils sont dans une sale situation. Ces hommes travaillent à coup sûr sur le chantier de la tour Eiffel, se dit encore Isadora, qui n'ignore pas qu'en cette fin de XIX^e siècle, les conditions de vie des ouvriers sont très difficiles. Elle sait qu'ici même, à la tour Eiffel, les horaires de travail sont extrêmement pénibles. Les ouvriers restent 9 heures en hiver sur le chantier, 12 heures en été et leur salaire est maigre, au regard des risques pris. La jeune fille est bouleversée. Elle décide de rentrer chez elle.

En pénétrant dans l'appartement, Isadora trouve son père dans tous ses états. Tout est sens dessus dessous. Elle reste un moment sans voix devant ce spectacle. Quand elle retrouve ses esprits, elle rapporte à son père la conversation entre les deux hommes et lui montre la photo.

— Tout cela est tragique, déclare le journaliste. Mais, maintenant, nous devons aller au commissariat porter plainte. N'oublie pas, Isadora, que tu es en danger.

5. Un tragique accident

Le lendemain, à l'heure du petit déjeuner, Isadora lit dans le journal que les ouvriers de la tour Eiffel se révoltent contre la surcharge d'heures de travail. Il paraîtrait même que certains auraient tenté de saboter l'avancement des travaux en volant des rivets. Aucun article ne parle d'une disparition, d'un meurtre ou d'un accident. La jeune fille décide de rejoindre son père sur le chantier.

Quand Isadora arrive au pied de la tour Eiffel, la police est encore sur place. En s'approchant de son père, elle s'aperçoit que Gustave Eiffel est venu en personne pour négocier avec les ouvriers en colère. Parmi ceux-ci, elle remarque un homme qui la regarde avec un visage d'une extrême pâleur. Il n'arrête pas de jeter des coups d'œil à droite et à gauche comme s'il cherchait l'aide de quelqu'un. Isadora croit reconnaître l'homme qui s'entretenait la veille avec son agresseur. Dissimulée derrière la palissade, elle n'avait fait que l'entrevoir, Mais elle en est sûre maintenant, il s'agit du même homme.

Soudain Jules, car c'est bien lui, pousse un cri :

— Je n'en peux plus ! hurle-t-il. C'était un accident. Je ne voulais pas le tuer. Il est tombé tout seul en trébuchant.

Les policiers encerclent alors l'homme qui s'écroule de douleur. Puis Isadora remarque une silhouette au fond d'un groupe de travailleurs qui essaie de s'éclipser discrètement.

El le reconnaît alors son agresseur et, sans réfléchir, elle se jette sur lui. Mais il est plus fort qu'Isadora. Affolé, il sort un couteau et prend celle-ci en otage.

La situation est critique. Le père d'Isadora, affolé, s'adresse à Gustave Eiffel. Il le supplie de céder aux propositions des ouvriers en leur offrant une prime. En échange, il lui donnera la photo compromettante qui, si elle était divulguée, nuirait à la réputation de la tour Eiffel. Gustave Eiffel accepte. Il parle à l'agresseur. Celui-ci lâche Isadora et s'effondre à son tour.

— Nous n'arrivions pas à subvenir aux besoins de nos familles. Jules et moi, ainsi que notre malheureux camarade, dit ensuite l'homme, avons alors pensé que le sabotage de la Tour était pour nous une façon d'agir. En retardant sa construction, nous espérions obtenir une augmentation lorsque les travaux reprendraient.

— Victor, notre compagnon, une fois monté sur la Tour, a eu peur d'être découvert, précise ensuite Jules en pleurant. Nous nous sommes disputés, mais je ne l'ai pas poussé. Soudain, il a perdu l'équilibre et il a basculé dans le vide.

— Nous nous sommes affolés et j'ai caché le corps de notre malheureux compagnon derrière ce mur, avoue alors Georges d'un ton désespéré.

Les deux hommes sont conduits ensuite au commissariat, puis ils sont relâchés car la police conclut à un accident, un tragique accident.

Quelques mois plus tard a lieu l'Exposition universelle. La tour Eiffel est en effet le clou de cette exposition. On s'étonne, on l'admire. Elle est au cœur de toutes les conversations.

Aujourd'hui encore, la vieille dame reçoit chaque jour des milliers de visiteurs. Mais réalise-t-on vraiment qu'elle est le fruit du génie de son inventeur et du travail acharné de ceux qui l'ont construite ?

Anne Popet, JDI n° 10, juin 2008.